

métiers ou une école commerciale, mais on peut y créer une école secondaire qui dispense une grande variété de cours.

M. HILL: Qui comprend la formation professionnelle.

M. WILLOUGHBY: Oui, la formation professionnelle.

M. HILL: Ce que vous avez en vue, c'est de faire de votre école secondaire une école de formation professionnelle.

M. CRUTCHFIELD: Nous employons les mots école mixte.

M. CASTLEDEN: En Ontario, toutes les installations d'écoles secondaires que vous possédez ne sont-elles pas utilisées? Vos écoles sont-elles plus ou moins remplies, vos écoles secondaires?

M. CRUTCHFIELD: Non, pas actuellement.

M. CASTLEDEN: L'étaient-elles avant la guerre?

M. CRUTCHFIELD: Avant la guerre, oui.

Mlle TRUAX: Les feuilles de présence à l'école secondaire attestent une augmentation constante dans le nombre des élèves depuis la dépression—augmentation considérable.

M. CASTLEDEN: Sommes-nous installés pour donner les cours d'école secondaire à plus de 28 p. 100 de nos élèves de l'école primaire?

M. CRUTCHFIELD: Je n'oserais dire beaucoup plus que cela.

M. CASTLEDEN: Sommes-nous déjà trop à l'étroit? Avez-vous des chiffres pour tout le Canada?

M. CRUTCHFIELD: A quel point de vue?

M. CASTLEDEN: Le pourcentage des étudiants qui laissent l'école publique et entrent à l'école secondaire?

M. CRUTCHFIELD: Les chiffres que je vous ai donnés sont à peu près les mêmes pour tout le Canada. Ils sont tirés du dernier rapport que j'ai reçu. Les rapports pour l'an dernier ne me sont pas parvenus. La guerre a naturellement causé une différence marquée. Nous savons tous cela parfaitement, que dans certaines parties de certaines provinces les enfants laissent l'école trop à bonne heure pour entrer dans les industries de guerre, et le reste, et qu'ils se jettent dans des situations sans avenir. Ces enfants devraient être renvoyés à l'école et leur instruction refaite—des milliers d'entre eux.

M. CASTLEDEN: Quel genre de travail trouvent-ils?

M. CRUTCHFIELD: Ce que nous appelons des situations sans avenir.

M. MACNICOL: Qu'entendez-vous par des situations sans avenir?

M. CRUTCHFIELD: Où il n'y a pas d'espoir d'avancement.

M. MACNICOL: Diriez-vous qu'une usine—je ne veux pas donner de noms, mais appelons cette usine la XX Radiator Plant—usine qui emploie 1,000 hommes—diriez-vous que la situation de celui qui travaille à la fabrication des radiateurs est une situation sans avenir? Ces hommes fabriquent les radiateurs, ils les assemblent et les mettent à l'épreuve.

M. HILL: M. Crutchfield veut dire que si les enfants entrent à l'usine et apprennent tel métier, ils perdent l'avantage qu'ils auraient eu de s'instruire à l'école secondaire et à l'école de formation professionnelle.

M. CRUTCHFIELD: Oui.

M. HILL: Je le concède.

M. MACNICOL: Prenez le cas de celui qui fabrique les pièces de radiateur, de tel autre qui ajuste les pièces de radiateur, et de tel autre qui taille les morceaux de fer sur les pièces qui entrent à l'usine; diriez-vous que ce sont là des situations sans avenir?

M. CRUTCHFIELD: Oui.